

# Bas Smets: «Il faut réinventer la nature en ville, planter des arbres partout où on peut»

Le Soir - Véronique Lamquin - 31/07/2020

Extraits

article complet réservé aux abonnés

<https://plus.lesoir.be/316477/article/2020-07-31/bas-smets-il-faut-reinventer-la-nature-en-ville-planter-des-arbres-partout-ou>

Les villes ont souffert du Covid. Pour Bas Smets, architecte de paysage, il y a urgence à déminéraliser, donner une place aux plantes.

*« Là où avant on agrandissait les villes au détriment de la nature, il faut maintenant créer une nouvelle symbiose ville/nature. »*

## ENTRETIEN

La crise du Covid a malmené les villes : trop denses, inhospitalières en période de confinement, bouillons à virus... La crise sanitaire pourrait-elle s'avérer fatale à l'attractivité des cités ? Ce n'est absolument pas l'avis de Bas Smets, architecte de paysage, éternel expérimentateur, de Saint-Josse à Arles en passant par l'Albanie et la Californie. Il déroule son plaidoyer urbain deux heures durant, en marchant... au coeur de la nature, à l'arboretum de Tervuren. Un paradoxe ? Non, une démonstration !

« C'est un lieu magique, à quinze minutes de Bruxelles », explique-t-il, sur ce ton posé qui s'enthousiasme à la vue des arbres. Ici, il y a 460 espèces, des conifères, des feuillus, une grande partie importée, en 1902, par Charles Bommer, conservateur au Jardin botanique de Meise. « C'est un lieu d'expérimentation, pas une forêt normale. On a planté, par groupes de vingt, des arbres issus d'une quarantaine de régions pour voir comment ils allaient s'adapter à notre climat tempéré. On a donc des arbres centenaires, dans une forêt locale de feuillus. » Un arboretum géographique dans lequel Bas Smets aime se promener, « parce qu'en deux heures, on traverse l'hémisphère nord ». Le vieux monde côtoie, le nouveau, la Colombie britannique, l'Oregon, le Japon, le Caucase, les vallées rythment la vue, les oiseaux la promenade. « D'une région à l'autre, on change d'odeur, de lumière, de plaisir esthétique. » On est là parce que l'endroit est infiment beau. « Et pour l'expérimentation sur la capacité des plantes à s'adapter à des climats qui sont pas le leur. » Un questionnement qui s'inscrit plus que jamais en filigrane de la démarche de Bas Smets.

## **Le Covid, c'est un tournant ou une parenthèse ?**

Ni l'un ni l'autre ! Je pense qu'on est toujours en évolution, de temps en temps on accélère, de temps en temps on ralentit. Je crains qu'on ne retourne à ce qu'on faisait avant mais, au moins, cette parenthèse a permis de réfléchir autrement. Tout le monde s'est quand même un peu arrêté et a réfléchi à ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Quand on s'arrête de bouger, je crois qu'on comprend l'importance du lieu dans lequel on vit au quotidien. Je le dis aussi pour moi, parce que je voyageais beaucoup. Soudainement, on comprend que c'est l'arbre en face de la maison qui crée la qualité de l'air qu'on respire. Avec le Covid, on se déplaçait peu, on était contents d'avoir un parc tout près de chez soi, déçu quand il n'y avait pas. A Bruxelles, on avait fermé le Bois de la Cambre aux voitures, c'était magnifique, on l'a tous découvert comme une sorte de Central Park, où on se retrouvait après dix ou douze heures de zoom. Soudainement, la ville, pour beaucoup d'entre nous, est devenue l'organisme dans lequel on vit.

## **La qualité de vie s'impose encore plus comme priorité ?**

C'est nécessaire pour que les villes restent habitables, avec le réchauffement climatique... Aujourd'hui, il fait très beau, on est à Tervuren, quand on va rentrer à Bruxelles, on va prendre trois degrés de plus qu'ici, au milieu des arbres. Avant, la ville était l'exception par rapport à la nature tout autour, on emmurait la cité fortifiée pour se protéger, mais la nature n'était pas loin, juste de l'autre côté du mur. Aujourd'hui, il n'y a plus de murs, on est dans un système inversé, l'homme est partout, mais la nature est où ? Il faut réimaginer le rôle et la place de la nature dans ces zones habitées par l'homme. Et la réponse n'est pas de tous retourner à la campagne, la planète n'est pas assez grande pour ça. Là où avant on agrandissait les villes au détriment de la nature, il faut maintenant créer une nouvelle symbiose ville/nature. Ce sont les villes mêmes, les centres-villes qu'il faut transformer. Et je pense que c'est tout à fait possible et même assez facile.

## **Comment faire ?**

Il faut déminéraliser les villes ! Et planter un maximum d'arbres, partout où on peut.

## **Mais l'espace public est saturé !**

C'est toujours ce qu'on dit, c'est comme pour la mobilité. Mais il faut voir comment on peut mieux organiser ce qui est là. Et cela commence par le sous-sol !

## **Qui, lui aussi, affiche complet, avec les canalisations, les tunnels...**

Il faut cartographier ! Faire de l'urbanisme du sous-sol pour recréer de la place. Au début, les avions volaient où ils voulaient, maintenant c'est organisé en couloirs. Pareil, avant, on ouvrait les trottoirs pour installer sa ligne, sa

canalisation, sans rien demander. Chaque opérateur a sa propre carte, il faut les superposer, créer un mapping 3D du sous-sol et voir où il y a de la place... pour planter des arbres ! Et on n'est plus dans l'embellissement de la ville comme au 19e siècle, mais dans une naturalisation indispensable de la ville : partout où on peut planter, on plante ! Dès qu'on voit qu'il y a une poche libre dans une rue, on met un réservoir d'eau pluviale dans le sous-sol et on plante un arbre au-dessus. Cela va donner une nature plus sauvage qui s'installe un peu partout, cela va changer les villes, qui sont, aujourd'hui, beaucoup trop minérales. Ce n'est bon ni pour la récupération de l'eau pluviale, ni pour les arbres, ni pour la qualité de l'air, ni pour les particules fines, ni pour le CO2, ni pour les animaux, ni pour la qualité de vie en général.

### **Ce n'est pas un peu utopique ?**

A Singapour, ils ont planté deux millions d'arbres ces dix dernières années, un projet d'intérêt national. C'est le Premier ministre qui l'a décidé, pas un département vert qui n'a pas d'argent. Une nouvelle identité par la plantation d'arbres, on voit des rats laveurs qui traversent, on ne connaît plus ça mais c'est magnifique. Je ne dis pas que des cerfs vont traverser le boulevard Anspach, mais c'est l'idée de donner un peu plus de place aux piétons, aux cyclistes mais aussi aux animaux, aux oiseaux, aux plantes, aux arbres. En plus, les arbres ne demandent pas beaucoup finalement. Une fois que tu les plantes et que tu t'assures qu'il a assez d'eau, il se débrouille plutôt bien. Evidemment, ce qu'il ne faut pas faire c'est planter un seul arbre, comme un poteau d'éclairage. On travaille à Lyon, autour de la gare Part-Dieu. C'est une gare de bus, on ne peut pas en faire un parc. On a créé une couche vivante sous la voirie, un mélange pierres-terre, dans lequel les arbres peuvent vivre, comme dans des rochers. Au total, on va planter mille arbres, pour créer la perception d'une forêt. Bon, il faut le temps que ça pousse, ça va prendre dix ans. C'est ça qui est passionnant et frustrant avec ce qu'on fait : on crée pour le futur. Et ce qui m'intéresse, c'est de trouver une stratégie adaptée au lieu, en utilisant les logiques de la nature.

### **Ce n'est pas faisable partout ?**

Si ! Les villes c'est toujours un peu pareil, toujours les mêmes problèmes. A la Défense, à Paris, j'ai planté une centaine d'arbres sur une esplanade de 4.000 mètres carrés, avec 50 centimètres de profondeur ! Une seule espèce s'adaptait : l'aulne noir. On l'a fait. En fait j'essaie d'imiter la logique de la nature : elle pousse où elle peut, sans composition, simplement en tenant compte des contraintes. S'il y a un fleuve ou un rocher, l'arbre ne pousse pas. Le métro en sous-sol, on peut le voir comme un rocher sur lequel un arbre ne pousse pas. Je trouve ça intéressant de lire les contraintes qu'on a inventées nous-mêmes comme une transformation des contraintes naturelles et du coup ça produit un paysage directement lié aux contraintes... comme tout paysage. Il faut aussi mutualiser les contraintes : si on regroupe l'accès pompier, l'arrêt de bus et la vidéo-surveillance, on a plus de place pour des arbres.

## **Parce que le but, c'est d'en planter le plus possible ?**

Oui, oui, oui, absolument. Le nombre d'arbres égale autant de surface de feuillage, de photosynthèse, de CO<sub>2</sub>, de particules fines, de degrés en moins, d'ombre, c'est vraiment une question de quantité. Mais il faut trouver le bon arbre pour le bon lieu ! J'essaie de planter des arbres qui ne vont pas mourir dans cinquante ans, c'est une question très difficile, on sait qu'il va faire plus chaud, qu'il y aura sans doute autant d'eau pluviale mais dans des périodes plus resserrées, du coup quels arbres sont adaptés ? C'est une nouvelle façon d'aborder les choses, c'est essentiel pour ma discipline, la création d'espaces publics, de parcs et de jardins, parce qu'on plante pour la génération suivante.

## **Dans nos villes, il y a moyen de faire plein de choses ?**

Oui, à Bruxelles, à Anvers, à Charleroi, partout ! Jusqu'ici, on a utilisé le sous-sol comme une sorte de buanderie : on met tout dedans, on ferme la porte et ça ne fait pas partie de l'appartement. Ben si, ça fait partie de la ville et c'est le seul lieu qu'on n'a pas encore organisé, du coup maintenant, il faut l'organiser. Chaque ville devrait faire une cartographie de son sous-sol. Bruxelles vient de lancer deux études de cas, à Laeken et dans le quartier européen. En fait, cela concerne aussi l'eau.

## **C'est-à-dire ?**

On a imperméabilisé la ville, avec les rues, les trottoirs, les places, les bâtiments. Là où avant le sol était exposé, aujourd'hui, on récupère les eaux pluviales, on les canalise et on les envoie vers le point le plus bas. Résultats : inondations et un problème dans le système d'égouttage, calculé pour un nombre d'habitants inférieur. Il faudrait séparer, dans le système d'égouttage, les eaux noires des eaux pluviales, mais c'est trop coûteux. L'alternative ? Récupérer l'eau là où elle tombe : puisque tout est étanche, c'est possible. Pour ça, il faut déminéraliser, créer des petites nappes aquifères artificielles, des réservoirs d'eau, et alors on peut planter les arbres au-dessus. L'arbre fait le lien entre le sous-sol et l'atmosphère. On a tous l'idée qu'un arbre sort du sol mais ce n'est pas du tout vrai. Il pousse à la fois vers le haut et vers le bas. Bien sûr, il y a de l'eau et des minéraux qui montent, mais la matière même c'est le CO<sub>2</sub>, qu'il prend dans l'air quand il grandit. Quand on commence à voir les arbres comme ça, ça change tout, un arbre devient la fixation du CO<sub>2</sub> dans l'air.

## **Les villes ont donc un bel avenir ?**

Oui mais il est urgent d'agir, la température ne cesse d'augmenter. Il faut repenser les villes comme des lieux où on a envie d'habiter. Dans quel lieu je veux habiter ? C'est ça la vraie question. Mon rêve serait d'arriver à créer une autre nature de ville, de réinventer une nature qui nous plaît, dans laquelle on veut vivre. Pas

vouloir retrouver quelque chose qu'on ne peut plus retrouver. Exemple : les villes on les a construites à côté de l'eau pour avoir accès à l'eau et avoir des terrains fertiles sauf qu'on les a imperméabilisées et on canalisé l'eau, du coup la raison d'être des villes ne correspond plus à la logique du début. Maintenant on veut rouvrir la Senne ? On ne va pas boire l'eau de la Senne de sitôt, elle est quatre mètres plus bas, canalisée, ce ne sera jamais la Senne romantique qu'on a en tête. Moi ce qui m'intéresse c'est dans quelle nature artificielle, faite par l'homme, on veut vivre.

### **Une nature artificielle...**

Ce n'est pas grave, la ville est faite par l'homme, on ne vit pas dans la nature, on ne vit pas dans un arbre. La science fait avancer les choses. Ce n'est pas une techno-nature mais on sait faire des murs végétaux qu'on ne savait pas faire il y a dix ans, il y a les fermes urbaines, les toits verts... tout ça sont des expérimentations inventées par l'homme. Je peux faire vivre cent aulnes sur 50 cm, je n'aurais pas su comment avant. Aujourd'hui, j'ai un aulne témoin, avec des tensiomètres qui mesurent la pression de l'eau dans le sol, je reçois un rapport par arbre sur mon téléphone, qui me dit quel arbre arroser et comment. Oui, c'est artificiel, le jour où on arrête de les arroser, ça s'arrête. Mais la ville est elle-même artificielle.

### **Plus d'arbres, moins de voitures ?**

Oui, mais moi je me concentre sur mon terrain, les arbres. Cela dit, c'est dommage de stocker des boîtes métalliques dans une forêt.

### **Il y a des villes inspirantes ?**

Beaucoup de villes sont en train de réfléchir à tout cela. Il n'y a pas vraiment UN exemple. Bordeaux par exemple a énormément changé la façon de l'habiter, aussi en réduisant le nombre de voitures. Pourquoi ça commence par ça ? Parce que les voitures ont tout envahi, tout est voirie et tout est parking. Il faut moins de voitures, il faut les partager, c'est facile, on peut en louer. C'est évident qu'il faut moins de voiture. Pendant le Covid, on s'est rendu compte de l'espace qu'on a quand on n'a plus ces masses métalliques. J'ai vécu à Paris, il y a vingt ans, j'avais mon vieux vélo, on était deux ou trois à en faire, on se faisait insulter par les taxis c'était hyper dangereux. En vingt ans cela a complètement changé, et, pour ça, c'est la politique qui doit agir.

### **Bruxelles a beaucoup changé aussi ?**

Oui, mais on n'a pas encore la masse critique qu'on a à Paris.

*(...) la suite est passionnante mais réservée aux abonnés du Soir.*